

## À-DIEU

Déjà, la nuit enveloppait la ville et le bruissement des pèlerins de la Pâque atteignait par moment la chambre haute où les Douze venaient de s'attabler avec Jésus. Un air de fête imprégnait toutes choses, un chant de libération fait des souvenirs patinés par le culte. Avant de mourir, Jésus tient à célébrer la Pâque avec ses disciples. Il sait que l'Heure est venue, et ses paroles sont imprégnées de cette certitude. Tout est accompli : tandis qu'il reste encore maître de ses gestes, Jésus donne sens à la mort qui va lui être imposée. Demain « on lui prendra sa vie », aujourd'hui il la donne lui-même. À ceux qui mangent la Pâque en souvenir du chemin qui alla d'Égypte jusqu'à la Terre Promise au travers du désert, il donne sa propre Pâque pour qu'ils fassent mémoire du chemin nouveau qui va de la mort jusqu'à la Vie : Jésus livre lui-même son corps et son sang sous le signe du partage du pain et du vin. Ainsi, sachant qu'il va être offert à la mort pour que vienne le Royaume de Dieu, il devance l'heure où il deviendra l'enjeu du procès des hommes. Geste prophétique qui contient déjà une efficacité réelle pour ceux qui l'accueillent dans la foi.

« Ceci est mon corps » ; le corps de Jésus est ce morceau de pain, partagé et distribué ; le corps de Jésus n'est donné que déjà promis à la mort, en signe de la parole maintenue jusqu'au bout : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ».

Le signe du monde nouveau ne sera pas une conspiration contre l'ordre établi. On ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres. Dieu n'établit pas son règne avec puissance, mais dans la dérision d'un gibet d'infamie. Dieu libère son peuple et se laissant attacher sur une croix. Le signe du monde nouveau, c'est le sang versé, témoin d'une vie livrée sans réticence. Le signe des derniers temps c'est un peu de pain rompu, ferment d'un monde uni dans une communion sans précédent. Le signe de l'alliance, c'est un Dieu qui a partagé la vie des hommes, jusqu'au bout : leur pain est devenu pain qui est sa vie en partage. La table dressée sera désormais une communion à la vie livrée du Serviteur qui consacre sa vie pour le salut du monde.

Ce soir, Jésus, en un geste qui résume toute son existence, inscrit dans le pain et le vin des signes de son amour sans retour. Invités à la table de l'À-Dieu, nous sommes consacrés pour aimer. Nous faisant communier à sa vie

livrée, Jésus nous ordonne ce qu'il nous donne. Nous sommes ordonnés à donner, voilà le sacrifice de la Messe.

Le signe de l'alliance, c'est un peu de pain rompu en gage d'une vie consacrée à l'amour. Le signe du salut, c'est un rabbin agenouillé devant ses disciples pour leur laver les pieds. Car le geste de l'eucharistie appelle le geste du serviteur. Il n'y a pas d'eucharistie sans vie eucharistique. Il n'y a pas de communion sans que le pain partagé ne devienne source d'engagement à la construction d'un monde de communion et de fraternité, de justice et de paix. L'eucharistie est viatique, nourriture pour la marche et le passage. Le geste reçu en testament est lié pour toujours aux paroles du Serviteur : « Aimez-vous comme j'ai aimé ». L'eucharistie est passion, don sans retour et engagement enthousiaste. L'alliance est nouée dans le passage, la pâque, de l'amour. Dans quelques heures, l'amour sera plus fort que la mort, et tout sera prêt pour la résurrection.

***Michel Teheux***